

Ce mois de juillet a été – et continue à être - si mouvementé que je ne vois vraiment pas par où commencer et ce, d'autant plus que je ne commence à écrire cette chronique que ces derniers jours. Et la précipitation ne contribue pas à l'inspiration !

La principale préoccupation quotidienne de toutes nos sept organisations tourne autour de **la santé de notre frère Dominique Lapierre**. Si elle s'est améliorée, il n'en reste pas moins qu'il est presque entré dans son deuxième mois de coma et qu'il ne semble pas pressé d'en sortir. Pourtant, il a été transféré dans une unité où se trouvent ceux qui sortent du coma. Son traitement médical est terminé, et seules, physiothérapie et ergothérapie l'aident fortement à émerger lentement de son état. Il peut maintenant ouvrir les paupières, suivre des yeux son épouse ou les infirmières. Parfois il semble comprendre ce qu'on lui dit. Par deux fois, sa femme a mis le haut parleur de son téléphone et j'ai pu lui parler, lui dire l'amour et la reconnaissance des indiens pour ce qu'il a fait, les prières biquotidiennes de milliers d'enfants encouragés par le fait que maintenant on peut l'asseoir sur un fauteuil. Pour eux tous, c'est un véritable miracle, vu les pronostics parfois fort pessimistes de certains médecins au tout début. On ne peut toujours qu'espérer l'amélioration. Sa chère épouse est toujours fidèle à son chevet tout en continuant d'arracher-pied à travailler pour nous tous et...envoyer les budgets ! Sans oublier de me donner des nouvelles quasi journalières. Quelle angoisse devrait être la sienne, et pourtant, quelle sérénité, disponibilité et exemplaire foi en la Providence.

A ce propos, je tiens à remercier les quelques cinquante d'entre vous qui m'avez adressés un message en juin et auxquels je n'ai pas pu répondre individuellement, étant déjà parfois noyé dans ma correspondance. Soyez bénis pour votre participation à notre peine collective...

Nous avons le 19 juillet, fait une assemblée de prière interreligieuse à ICOD, avec nos sept ONG. Ce sont plus de septante-deux travailleurs sociaux qui se sont présentés. Tous les fondateurs et responsables étaient là sauf Papou et Noorjahan, malades, qui furent bien regrettés. A tour de rôle, chaque association lut un texte hindouiste, chrétien, musulman ou bouddhiste. Kamruddin nous parla longuement de la prière d'intercession en Islam, tandis qu'Evadât, fondateur de Pôros Padma (handicapés) nous donna un bien profond éclairage islamo-hindo-chrétien. Le trésorier d'ICODE donna aussi une excellente prestation spirituelle. Un sannyasi de la Ramakrishna Mission venu avec Bélari nous offrit un bel hymne védique accompagné de l'harmonium. L'ensemble était organisé par le CIPODA (Centre de regroupement interreligieux d'ONG....) dont le nouveau secrétaire Onam fit une brillante synthèse, ce qui promet pour l'avenir. Marcus nous proposa une prière chrétienne appréciée et je me contentai de faire un petit

discours circonstancié de bienvenue... Mais j'étais tellement satisfait que ce ne soit pas comme toujours 'moi' qui ait tout fait que je décidai de...ne rien faire ou presque ! Ce qui passa fort bien. Pas bien brillant le vieux !

A la fin de la réunion, seuls les 12 responsables des 7 ONG (dont cinq femmes : qui dira qu'on n'apporte pas une bonne brique à la cause féminine ?) se rassemblèrent...pour parler entre autre de ...mon futur départ. J'étais stupéfait, car en Orient on ne parle jamais de la mort de quelqu'un avant qu'il ne soit décédé (cela amène le mauvais œil), et surtout jamais en face de lui ! Cela m'a fait en fait extrêmement plaisir, car cela prouve combien ils/elles me font confiance. Et ce, d'autant plus qu'ils savent maintenant tous fort bien que pour moi, c'est loin d'être un sujet tabou car la mort nous est donnée par Dieu comme le seul chemin vers la Vraie Vie. Ce qui vaut tout de même la peine d'être discuté, non ? Plusieurs voulaient savoir en quel endroit je serai enterré, et proposèrent notre temple, telle place dans le jardin etc....Mais cette discussion fut vite coupée par Gopa qui calma les enthousiasmes en disant : « Il sera enterré là où ICOD le décidera » Puis quelqu'un proposa timidement l'idée d'un... embaumement ! En fait, le mot utilisé fut 'momie', car le terme technique nous échappait à tous en Bengali...Ma parole, on me prendrait pour Lénine que ça ne m'étonnerait plus ! Ma réaction a jailli : « Ne soyons pas stupides ! On peut me jeter aux chacals ou dans la rivière que cela m'est parfaitement égal. Quand on est avec le Grand Dieu, on ne pense plus à son corps ! Pour vous cependant, et pour ne pas scandaliser, j'accepte d'être enterré car je suis chrétien et non pas incinéré ici. Et rien de plus. Que cela soit parfaitement clair » Bref, le positif est que tous étaient unanimes à vouloir que je reste à ICOD et c'est bien comme cela.

Hélas, nous devons revivre quelques jours après cette belle journée de prières, à plusieurs reprises ce mois, la tragédie de Dominique. Plusieurs morts ou handicapés à vie par suite d'attaques cérébrales ou cardiaques souvent dus aux écarts de températures provoquant de hautes tensions brutales. Mais nous allions même être touchés plus personnellement. **Tout d'abord, ce fut le plus jeune oncle de Gopa.** Nous dûmes aller à l'autre bout de Kolkata deux fois répondre à l'appel désespéré de sa femme toute seule en l'absence de leurs deux fils travaillant dans d'autres villes de l'Inde. Je l'ai revu cette semaine : il commence à parler, à reconnaître, mais reste bien confus et souvent ne comprend rien à rien. Mais il s'en sortira, tout en restant très faible. Mais gare à la prochaine attaque, car il a près de 70 ans.

Quant au deuxième cas, ce fut notre frère Jonas, Père du Prado de Jalpaiguri. Il a attrapé son attaque cérébrale dans le train. La police, à son arrivée à la gare, l'a trouvé inconscient mais a découvert le numéro de téléphone de Marcus. Qui est parti immédiatement tôt matin pour le trouver sur la plateforme encore trois heures plus tard ! Il l'a fait sur le champ admettre aux urgences du grand hôpital le plus proche, où on lui a dit qu'on ne pouvait rien faire pour lui. Comme Ephrem est arrivé sur ces entrefaites, tous deux l'ont embarqué, toujours inconscient, à Howrah, dans la clinique des Sœurs fondée par Ephrem. Il y est toujours. Comme il est prêtre, il a

fallut pas mal de diplomatie pour que son évêché et l'archevêché de Kolkata arrangent les choses. Finalement, tous ont accepté que Jonas reste où il est. En le visitant ces derniers jours, j'ai pu voir que son hémorragie cérébrale a fait pas mal de dégât, jusqu'à son ventricule gauche. Il est hémiparétique, paralysé du côté droit. Il parle maintenant, mais a bien de la peine à reconnaître les personnes. Il demande toujours Marcus. Mais il sourit d'un beau sourire qui semble dire : « Tout va bien pour moi, ne vous inquiétez pas » Et en fait, un jour il me l'a dit : « Moi, bien...bien. Regarde » Et il a levé avec énergie son bras gauche en riant. Puis il s'est endormi sous l'effort. Il est sous régulière physiothérapie. Dès qu'il ira mieux, il sera transporté à Jalpaiguri, à 700 km d'ici, au pied de l'Himalaya. Bien qu'il soit encore bien jeune, j'ai bien peur qu'il ait de la peine à s'en sortir, à cause des hémorragies dans le train et avant d'arriver à l'hôpital. Il semble se faire beaucoup de soucis pour ses milliers de paroissiens autochtones comme lui, car il est un apôtre infatigable aimé de tous. Quand reprendra-t-il son ministère est sa hantise...

L'événement le plus discuté en Inde n'est pas les Jeux Olympiques, mais bien le délai tragique de la mousson, voire sa complète absence en plusieurs Etats du Nord où la sécheresse a fait son apparition. Au Bengale, la situation est ambivalente : au Nord, comme en Assam, ce ne sont qu'inondations avec des dizaines de milliers de sinistrés. Au Sikkim, de nombreuses routes sont coupées par des glissements de terrain ou des avalanches de boue. Des centaines de villages montagnards ne peuvent pas être ravitaillés, sinon par hélicoptères ce qui reste aléatoire avec les pluies incessantes.

Au sud, chez nous dans le delta, s'il pleut parfois, ce n'est pour nous que de la bruine. Pas une seule vraie cataracte de mousson. Preuve en est notre étang qui logiquement devrait être rempli à ras bord en moins de trois jours. Et en un mois, le fond est à peine plein. Ce n'est bien entendu pas une tragédie pour ICOD, mais cela nous rappelle constamment la terrible peur des paysans et en fait de tous les travailleurs agricoles, qui n'ont pas encore pu planter leur semis de riz. Si une vraie pluie de mousson n'arrive pas en cette première semaine d'août, c'en est terminé pour cette année. Ces derniers jours toutefois, il pleut quotidiennement, mais toujours seulement pour une heure ou deux, rien de sérieux. On dirait des giboulées de mars ! Ce qui fait que la chaleur ne nous a pas encore quittés, bien qu'elle soit bien plus supportable.

En fait, nous ne devrions rien dramatiser. Car, si la dernière grande sécheresse de 1965 a obligé le pays à importer 10 millions de tonnes de céréales, celle de 2009 n'apporta aucune famine, bien que la faim ne fut souvent pas satisfaite. Mais la récolte d'hiver fut excellente et la répartition enfin adéquate. Si la sécheresse arrive vraiment cette année (pas au Bengale de toute façon), il n'y a rien à craindre de vraiment sérieux. Les silos recèlent 80 millions de tonnes de céréales et 4/5^{ème} de l'irrigation peut être assumée par les puits tubés profonds. Les deux récoltes devraient être ainsi, sinon satisfaisantes, du moins pas trop déficitaires.

En 1975, deux livres en anglais avaient atteints un succès mondial : « La famine en Inde » et « La bombe de la surpopulation ». Selon les auteurs, des malthusiens convaincus, il n'était plus possible d'aider l'Inde à survivre car le monde allait vers une famine globale. Il vaut mieux qu'un grand pays qui n'est pas capable de se nourrir meurt pour que vivent les autres ! J'avais répondu à ces prophètes de malheur à la fois dans mes articles aux Amis de Seva Sangh Samiti et dans des rapports circonstanciés montrant l'imbécilité de ces propos et la débilité de ceux qui les croyaient. Mais l'Inde était chef de file des Pays Non-alignés et l'Occident lui en voulait à mort. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas de problème, car pour les petites gens, un simple ralentissement économique, et leurs souffrances augmentent. Mais le pays s'en sortira bien.

La météorologie ultra-scientifique par de nombreux satellites nous avait prédit une mousson à 98 %. Pour ces dernières années, les prédictions avaient été en général assez correctes. Et le fiasco prévisionnel de cette année corrobore bien l'étonnante et inhabituelle vague de chaleur record de l'été. Le temps semble définitivement détraqué et la preuve par neuf du dérèglement climatique mondial semble maintenant solidement établie. Et pourtant, les riches nations de la Conférence de Rio sur le climat ce mois continuent à refuser de prendre leurs responsabilités, alors même que les membres du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) ont résolu de continuer seuls la lutte contre les gaz à effets de serre. Un scandale de plus et une démission de plus. L'opulente autruche a beau se cacher la tête dans le sable, elle n'en subira pas moins les conséquences désastreuses de sa veulerie. L'Angleterre pourtant, devant son année pluvieuse plus que pourrie, commence à se demander si ce qu'affirme le BRICS ne pourrait pas être la vérité. La vaillante reine Elizabeth a du le leur souffler en célébrant ses soixante ans de règne réussi... sous la pluie. En attendant bien sûr, ce sont les pays du Sud qui trinquent, car le réchauffement des océans, lui, a vraiment commencé, et les habitants des petites îles comme les Laquedives, Maldives, Andamans ou autre Micronésie commencent vraiment à paniquer, allant jusqu'à mettre en question leur survie.

Economiquement parlant, l'Inde (tout comme le Chine d'ailleurs) enregistre une sérieuse baisse de croissance et une dépréciation encore plus sérieuse de la roupie. La cause en est à la fois le déficit d'exportation (l'Europe et les USA n'achètent plus !), l'écroulement de l'euro, le ralentissement du développement dû à des causes politiques internes (bagarres entre les alliés du Front du Congrès) et un certain complexe d'infériorité presque à tous les niveaux. Cela ne peut avoir que des conséquences funestes. Mais la peur de nos élites devant un misérable –disent-elles – 7,5 % de croissance, ne peut que satisfaire nos masses pauvres qui commencent à prendre conscience que la **richesse économique ne favorise que les plus favorisés**. Ce qui nous inquiète en fait est l'inflation, dépassant parfois 10 %. Le prix des légumes et même du riz dans une moindre mesure a augmenté vertigineusement à cause du déficit d'eau. Et si la mousson n'arrive pas à remplir les réservoirs, ce sera une nouvelle année pénible pour le paysan, le consommateur, l'économique et le politique...

Une des journées les plus chargées fut en fait une des plus satisfaisantes. Depuis huit heures j'étais en train de déchiffrer les papiers embrouillés de six ou sept cas de détresses : maladies congénitales du cœur (toutes opérations entre 60 et 80.000 roupies), un jeune avec le cancer du sang (leucémie nécessitant une greffe de 500.000 roupies), un autre gars de 15 ans dont la jambe

doit être amputée (autour de 50.000 roupies), enfin un cancer des poumons d'un homme de 50 ans avec cinq enfants (radiothérapie et une pique par semaine pour 15.000 roupies, et ce, durant six mois, avec un salaire de 500 roupies par mois !). Et quelques cas similaires. Comme nous avons décidés, avec la baisse de budget, d'arrêter d'aider les gens de l'extérieur, il faut se contenter de les conseiller, ce qui est réellement difficile et délicat. Les envoyer à trente six départements du gouvernement les oblige à faire des copies en six exemplaires de tous les papiers nécessaires etc. Comme les gens ne sont pas satisfaits de notre refus d'aide, il faut prendre dix fois plus de temps pour qu'ils comprennent qu'on ne les rejette pas, mais qu'on veut vraiment les aider à résoudre la tragédie qui leur tombe dessus. Il nous faut parfois près de deux heures pour résoudre un seul cas ! Et puis, après le silence des grandes chaleurs, c'est maintenant presque chaque jour que le défilé a repris...Et il faut bien y faire face ! Et comme les responsables n'aiment pas beaucoup expliquer ces refus, alors, cela devient ma spécialité. On s'en passerait !

Mais aujourd'hui, il m'a fallu interrompre les derniers cas, moins urgents, pour m'occuper de **deux fondateurs d'une vieille ONG amie** qui sont arrivés pour nous raconter leur malheur. En fait, c'était plutôt vers Gopa qu'ils étaient venus s'épancher. Nous prenions notre temps avec eux quand, moins d'une heure après, **quatre prêtres de notre paroisse** d'Howrah arrivèrent pour bénir tous nos bungalows. Comme ils n'étaient jamais venus, cela pris pas mal de temps. Ils furent extrêmement satisfaits de notre travail et même nous encouragèrent à continuer les relations entre les différentes croyances. Le nouveau curé de paroisse fut extraordinairement chaleureux pour ce que nous avions entrepris ici, ce qui nous change des doutes ou parfois suspicions sur nos tendances hindouistes, musulmanes ou sécularistes en dehors des structures diocésaines !

Juste avant qu'ils ne partent arrive **un jeune Frère français, Jean-Marie, vivant depuis neuf ans avec les pauvres** des trottoirs. Il devint automatiquement ma priorité et je ne revis pas nos Pères qui s'attardèrent avec Marcus. Sympa au possible, il venait me soumettre un certain nombre de problèmes qu'il rencontrait et qu'il avait de la peine à résoudre seul. Nous commençâmes à peine à échanger qu'arrivèrent huit personnes d'une Organisation de Kolkata appelée « Espoir » **nous amenant six orphelins trouvés dans les rues**. Nouvelle priorité. J'envoyais le brave frère chez Marcus et avec Gopa et Kajol la présidente, nous passâmes presque deux heures pour toutes les formalités d'admission. Inutile de dire que l'heure du déjeuner nous passa sous le nez. Vers 14 heures, on vint me sommer de manger. Mais à peine avais-je avalé un bout de curry qu'on vint me chercher : il fallait aller présenter nos six orphelins à leurs bungalows respectifs. Ils et elles furent reçus à bras ouverts par tous, car nous avions avertis nos pensionnaires que leur accueil devait être enthousiaste. Ce qu'ils firent tous magnifiquement. Nous prîmes encore pas mal de temps pour présenter à l'organisation « Espoir » quatre gros malades pour leur hôpital, gratuit pour nous. Trois des opérations que je leur présentais ne semblaient leur causer aucun problème. Mais le cas d'une jeune leucémique, autre que celui vu le matin, leur paraissait presque impossible à résoudre. Ils en référeraient à leurs docteurs. Ce fut une grande satisfaction pour nous de voir avec quel esprit fraternel cette ONG de la mégapole se mis en quatre pour nous aider. Contrairement à de nombreux citoyens, ils réalisent les difficultés énormes, voire parfois insurmontables, que nous avons au fin fond des campagnes pour rendre service aux plus paumés, que ce soit au point de vue médical, social ou éducatif.

Puis il fallut faire visiter le terrain. Mais vers dix-sept heures au moment de leur départ, notre journée était loin d'être terminée, car arrivèrent les responsables de la réunion de prière inter-ONG du lendemain qui venaient faire le point et obtenir des éclaircissements. Cela dura encore bien longtemps. Et il fallut encore prendre du temps **pour résoudre les problèmes criants (au propre comme au figuré) d'un jeune couple qui n'arrivait plus à se supporter.** Mariage d'amour pourtant ! Que de cris, d'accusations et de pleurs ! Malgré ma fatigue grandissante, j'eus la satisfaction de penser (mais sans en être sûr) que la demande de pardon du mari était acceptée par sa jeune épouse. Et comme entre temps, la première vraie pluie de mousson était arrivée inopinément, ce fut la ruée de chacun vers les parapluies...qui manquaient car on ne les avait guère utilisés à ce jour.

Journée bien remplie donc...

Mais nos six nouveaux petits-enfants sont maintenant à présenter :

Le premier, Rajou, 9 ans, est le plus difficile. Recueilli dans la rue par la police, drogué et intoxiqué à la nicotine et à d'autres substances, il a passé en quelques mois dans plusieurs centres de réhabilitation. Retardé mental sérieux et complètement muet bien que pas sourd, il est à la fois extrêmement excitable, se bagarrant pour un rien, n'obéissant à personne et très affectionné et s'attachant très vite. Il vous entoure de ses bras, se cramponne et ne veut plus lâcher. Si quelqu'un essaye de le détacher (mais alors il faut au moins deux adultes), il hurle : « Abba, Abba » et griffe. La première fois, avec mon vieux cœur tendre comme de la cire vierge, j'étais tout ému qu'il m'appelle ainsi. Mais j'ai vite appris que c'était le seul mot qu'il pouvait prononcer avec 'non'. L'émotion est retombée, mais au moins j'ai pu en déduire que malgré son nom d'emprunt, il doit être musulman. On ignore tout de ses antécédents. Cependant, je n'arrive pas encore à m'habituer à ce qu'il faille la force de deux hommes pour le déloger de mes bras. Pauvre petit moutard de rues qui n'a dû connaître que plaies et bosses, être usé et abusé sans probablement avoir reçu aucune affection !

Le second est '**Amrito-Nectar-des-dieux, 11 ans.** Lui aussi trouvé dans la rue, est malade mental léger et retardé. De plus sa jambe droite et son bras gauche sont déformés. Il a subi en mars une opération et maintenant marche assez bien. On sait juste qu'il a quitté depuis des années sa famille qui le négligeait. Il semble très paisible et même doux et s'est totalement adapté en souriant dès le premier jour.

Son copain le troisième garçon est aussi assez calme. **« Vikrant-le-Victorieux »**, onze ans, mentalement instable, a été repéré par la police. Personne ne sait rien de sa famille, sinon qu'il l'a quittée depuis fort longtemps. Ces deux derniers petits gars semblent en excellente santé, grâce aux bons soins de l'organisation « Espoir ».

Nous devons rajouter à ces garçons le petit frère de Kiran que nous venons de marier, car il vient d'être chassé de chez lui par sa jeune marâtre. **Bikash, à onze ans, semble plutôt assez dur...**

La plus âgée des filles, **« Aroti-Salutation-à-la-Déité », 30 ans**, est un cas assez avancé de schizophrénie. Elle semble pourtant assez souriante mais ignore sa petite fille, qui n'accepte pas

toujours et hurle alors de rage. Son autre petit garçon de huit ans, prometteur, lui, a été mis dans une école de l'angle anglaise.

Son adorable petite fille **« Rakhi-Pournima-Fête- du-Rakhi », 3 ans**, a certainement du subir ou voir des horreurs lorsqu'elle vivait avec sa maman dans la rue, car elle a visiblement peur de beaucoup de choses. Entre autres de son barbu de grand-père. Elle pleure fréquemment mais est adorée et bercée par toutes nos filles comme si elle avait un an. Elle semble assez intelligente pour son âge. Elle va rejoindre notre petit groupe de bambins dans la crèche du Hall. Ce qu'elle affectionne le plus c'est de filer discrètement dans la chambre de Gopa et de se pelotonner contre elle. En fait, pour l'instant, elle n'accepte de dormir qu'avec elle. Et si elle fait des sottises, je la menace de l'emmener dormir avec moi...ce qui la calme aussitôt et lui provoque d'énergiques « non, non, non » en série.

Enfin, une musulmane, **« Rehana Khatun », 16 ans**, a été apportée par la police après avoir été sérieusement brutalisée et violée par un gang. D'où probablement son apparence bien plus âgée. Elle s'est intégrée fort naturellement au groupe des malades mentales, bien qu'elle ne soit qu'une IMC légèrement atteinte. On voit qu'elle a souffert, mais on sent aussi que les responsables de l'Association l'ont réellement réhabilitée. Pour l'instant, elle ne fait pas parler d'elle et vient me saluer avec un gentil petit sourire. Mais on sent que cela ne lui vient pas naturellement.

L'organisation « Espoir », avec l'énergique et la géniale Gîta comme secrétaire (voir photo) nous font beaucoup confiance. Elle nous a demandé de lui présenter toutes les factures médicales, d'éducation, de réhabilitation autres qui seraient nécessaires pour tous. Elle nous charge aussi de préparer la petite Rakhi pour qu'un jour elle puisse être admise dans une pension de langue anglaise de Kolkata. C'est donc une grosse responsabilité pour nous qui, avec un budget peut-être 20 fois inférieur, et la difficulté de trouver des travailleurs spécialisés au fin fond de notre trou, n'avons guère les possibilités qu'offre la grande ville. Nous essayons cependant ce mois de faire un essai de **petit atelier d'imprimerie sur tissu pour les garçons**. Un gars qui a déjà travaillé plusieurs années sur ce type d'ouvrage s'est offert pour démarrer. On y intégrera petit à petit quelques jeunes malades mentales.

Il n'empêche. Ces six (et même sept !) nouveaux pensionnaires nous ont apporté une grande joie, car c'est pour ce genre de gosses des rues ou des villages que nous sommes avant tout ici. Et de plus, satisfaction de savoir qu'enfin, nous sommes acceptés et par la police, par le gouvernement (pas par tous les départements, tant s'en faut), par le Diocèse et par d'autres ONG mieux organisées que nous. Mais nous pouvons peut-être leur offrir ce dont ils manquaient le plus en ville, l'espace, la beauté, une grande famille diverse et pleine de liberté et d'amour. On verra selon la manière dont ils s'adapteront si notre espoir est réaliste. Un autre avantage, c'est de montrer à nos autres pensionnaires, tout spécialement nos grandes orphelines qui sont les plus difficiles, où est notre priorité d'une part, et d'autre part la chance qu'elles ont pour la plupart d'avoir encore de la parenté qu'elles peuvent appeler 'oncle, tante, grand-mère, voire 'maman' une personne qui les a élevée. Il est toujours capital pour quelqu'un qui a subi une épreuve où vit dans le malheur de découvrir d'autres personnes souffrant, physiquement ou moralement, encore plus qu'elles.

C'est la voie de la libération, car petit à petit, elles apprennent à se mettre à leur service. Je dirai un jour l'exceptionnel et étonnant esprit d'entraide que cela amène.

Ces nouveaux arrivés nous ont de quelque façon consolé de notre profonde déconvenue du départ subit de notre ancienne 'perle' Pouja. **Ainsi que du renvoi tout aussi triste de Soushma début juillet.** Petit à petit nous avons appris que cette jeune d'à peine 15 ans, très belle par ailleurs, s'était faite plusieurs fois reproché d'essayer d'accrocher un gars de 18 ans durant le mariage de Kiran en juin. Rien que de très normal, les mariages en Inde, ayant comme but secondaire de faire découvrir aux mamans (mais pas aux filles !!!) le meilleur candidat pour leur adolescente...ou fils. Donc rien de bien grave. Sauf que lorsque notre brave Kiran, toute épanouie au bras de son nouveau mari, vint trois jours à ICOD, accompagné par le propre cousin de l'époux, justement ce garçon déjà amoureux de Soushma. Le piquant de l'histoire est qu'il a confié à Gopa que sa mission ici était de trouver une future femme parmi nos filles pour...son propre frère aîné. Et voici que nous apprenons que non seulement Soushma est toujours à l'écart avec lui, mais encore échange des lettres et est trouvée en position compromettante (pour l'Inde !) avec lui un soir. Et alors là, holà ! Kiran est furieuse et s'inquiète de ce que sa belle-mère va lui reprocher à elle. Son mari est furibond que son cousin lui ait fait perdre la face, et enfin, la propre maman de Soushma, une handicapée à 100 % (elle ne peut même pas bouger) et abandonnée avec sa fille chez nous, menace de la battre jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus marcher...Mais notre Soushma nie tout. Pourtant, c'est au moins la quatrième fois qu'on a du l'empêcher de courir après nos travailleurs ou des gars de passage. Elle manque visiblement d'affection, a en plus un vraiment sale caractère et injurie souvent tout le monde y compris les responsables. Par chance, je trouve grâce à ses yeux et quand rien ne marche plus et que plus personne ne veut la voir, elle vient me voir, m'accompagne docilement pour aller à la prière, me prend par la main quand elle voit que je suis fatigué etc. Et malheur à celle qui essaiera de prendre sa place ! Je l'aime bien, mais elle est vraiment caractérielle. Nous ne savons trop que faire. Les filles nous observe du coin de l'œil, curieuse de voir nos réactions.

Sur ces entrefaites, la dame qui nettoie les chambres des hôtes, découvre une lettre d'amour sous les oreillers du damoiseau. Elle ne peut plus nier, car elle y parle de mariage. On téléphone au nouveau beau-fils, qui confirme avoir entendu son cousin vouloir la marier, et le refus net et clair de ses parents. Donc la situation est dramatiquement clarifiée : un gars de moins de 18 ans allant encore à l'école veut se marier à une fille de moins de 16 ans. C'est à la fois illégal et impossible puisque la famille refuse. Les excités du village menacent une fois de plus de nous dénoncer à la police puisque nous hésitons. Nous ne pouvons plus reculer. Notre Comité est unanime et à prendre la décision, et à me faire remarquer que tout cela arrive à cause du grand-père qui pardonne toujours tout et qui pourrit les filles autant que les garçons.

'Mea culpa' donc, et du coup, en accord avec sa pauvre mère infirme, elle est renvoyée chez son grand-père et son oncle, qui pourtant vivent dans une grande pauvreté. Bien entendu, elle fait une

crise de pleurs carabinée. Mais elle nous quitte avec un sourire narquois en disant : « De toute façon je ne voulais plus rester ici ! » Effectivement, elle accumulait les zéros à l'école. Pauvre gamine ! Autant Pouja était première en tout, autant elle est dernière...en tout également. Quel va être son avenir ? Elle risque de fuguer car elle déteste sa maison paternelle où on la mettait avec sa mère à l'écurie avec les buffles avant qu'on la prenne. Les seules vraiment satisfaites sont ses copines qui jubilent : « Enfin, justice est faite. Depuis longtemps on ne la voulait plus avec nous. Notre grand-père a enfin compris qui elle était ! » Et bien non ! Je n'ai toujours pas compris pourquoi on a du la renvoyer. Je lui aurais encore donné une chance. Si on est là, c'est justement pour les plus difficiles, par pour les angelots ! Ce sont les malades qui ont besoin de médecin, pas les bien-portants, comme l'expliquait Jésus. D'autre part il est vrai, la présidente et secrétaire en avaient par-dessus la tête de se faire injurier, parfois publiquement. La discipline aussi est nécessaire pour l'avenir de toutes. Mais quel serrement de cœur pour moi !

...A quelques jours de là, nous sommes conviés comme tuteurs de Rana à son collège pour la distribution des prix. Plusieurs centaines de personnes assistent à un merveilleux spectacle de chants, danses, saynètes, karaté, rock et je ne sais plus trop quoi. De la grande classe, quoi ! Il y a plus de mille élèves, nous dit-on. Sont alors appelés les quatorze premiers de classe, portant l'insigne de «Préfet » Notre Rana-Devdout-Envoyé de Dieu est le premier, puisqu'il était en classe I l'an dernier. Cette année, il est toujours haut la main premier en tout. Et le Principal du Collège nous fait remarquer que c'est un des meilleurs élèves avec son score de 97, 7 %. Du ruisseau à la palme académique ! Cela devrait me remplir de joie. Sa maman adoptive est fière comme s'il venait d'être nommé président de la République comme le premier Bengali à y accéder aujourd'hui même à Delhi. On la comprend.

Mais voilà qu'à nouveau mon cœur se serre, (comme un torchon qu'on presse, dit-on en Bengali, et c'est bien le cas) et des larmes jaillissent de mes yeux. Il y avait bien longtemps que je n'avais pas pleuré. Mais je voyais tous ces gosses de riches, à l'exception de notre petit Rana....mais qui est devenu riche en quelque sorte, n'avoir aucun problème de famille, avoir un brillant avenir, les gars et les filles dans cette société urbaine huppée étant libres de leurs amourettes, de leurs mouvements, de leurs amusements. Et nos pauvres petites orphelines ou semi-abandonnées, comme Pouja ou Soushma, obligées d'être renvoyées parce qu'elles sont pauvres et ne peuvent pas suivre les règles que les villageois s'imposent. Si on ne les admet pas, c'est peut-être la prostitution forcée. Si on ne les punit pas, c'est la pagaille et le risque de voir le gouvernement fermer ICOD. Et pour moi en plus, je ne peux pas imposer ma façon de concevoir plus de liberté dans l'éducation, un pardon chrétien et une attitude toujours évangélique. Je me dois de respecter les autres qui ne croient ou ne pensent pas comme moi. Quelle illusion parfois que vouloir donner amour sur amour ! Si mes yeux se mouillent –incognito bien sûr-, c'est devant la fracture de la société : « Vous, les enfants des riches, faites ce que vous voulez, mais que ceux des pauvres, suivent les us, coutumes et lois, sinon ils le payeront cher » Et ce sont les filles qui en sont les premières victimes. Et je suis impuissant. Quel drame ! Il n'y a pas lieu pourtant de se laisser abattre. Ces deux petites-filles que le Seigneur m'avait données, je ne les abandonnerai pas pour autant. Je les suivrai d'une façon ou d'une autre. Elles le savent au fond de leur cœur...et reviendront d'elles-mêmes le jour où elles en sentiront le besoin. Ce ne sera pas la première fois.

Mais le risque pour Soushma est énorme, et j'ai bien peur pour elle. Mais elle habite à cent km. Chacun certes a sa vie, mais personne ne peut être laissé abandonné à soi-même lorsque le danger est grand. Difficile de le comprendre dans la société choyée de l'Europe.

Je sais bien par ailleurs qu'il est inutile de se ronger les sangs quant on a 75 ans. C'est bien jeunet en Occident, mais moins de 2 % de la population atteint cet âge en Inde, et je suis un privilégié. On a voulu fêter en grand ce qu'on appelle en anglais « Anniversaire de platine » au vu de sa rareté. J'ai refusé, comme les autres années. Mais il fallait quand même accepter de commémorer la soixante quinzième (septante-cinquième, disons) orbite de ma vie autour du soleil. Ce qui a permis à toute la grande famille d'ICOD de se réjouir et de me réjouir : un jour de congé, pour les jeunes et les autres, ça ne se refuse pas ! Nous avons même dansé ensemble sur une musique endiablée ce qui ne m'était pratiquement jamais arrivé, car je suis la plupart du temps handicapé par des relents de maladies diverses. Pas ce jour, et j'en ai profité, au grand ravissement de tous. Et de mon côté, j'ai reçu une confortable augmentation de vêtements indiens qui me permettra de me vêtir convenablement jusqu'à 120 ans. Pour se 'venger' de mon refus de faire une grande fête, le Comité a annoncé, juste après la prière œcuménique, que sera célébrer en tout grand **mes 40 ans de présence en Inde en octobre**. J'ai accepté à deux conditions. Primo que je ne reçoive aucun cadeau. Deusio que ce soit moi qui puisse offrir une récompense à tous les responsables d'ONG qui m'ont permis de collaborer avec eux tous et toutes depuis...le premier jour de mon arrivée. Condition acceptée après quelques hésitations. **Donc, rendez-vous en octobre pour une super-célébration de toutes nos ONG pour les remercier de ce qu'elles ont fait pour moi et avec moi.**

Nous venons de terminer enfin le grand Hall avec l'installation de panneaux solaires sur la terrasse pour l'électricité et la ventilation, ainsi que la scène. Pour remercier les trois organisations suisse ou française qui nous ont aidées à réaliser ce rêve, la chronique d'août parlera en détails de toutes les activités qui peuvent s'y tenir.

Nous avons enfin passé une journée entière avec les responsables du projet monumentale du gouvernement **pour offrir à chaque citoyen une carte biométrique individuelle** qui remplacerait tout autre papier d'identité et serait interchangeable. Un milliard deux-cents millions de cartes électroniques avec portraits, photos de l'œil et empreintes digitales à préparer. Pas du petit lait. J'en avais déjà parlé l'an dernier avec un certain scepticisme. Mais 700 millions seraient déjà prêtes ! Effectivement, depuis quelques mois, nos pensionnaires qui ont de la parenté doivent demander un jour de congé pour aller faire photos et empreintes en famille. Et en ce jour, deux responsables sont venus pour vérifier le nombre exact de nos orphelins sans aucune relation familiale.

Cela a pris toute la journée pour étudier et comparer tous les dossiers, souvent quelque peu disparates. Et j'ai du même être inclus dans le tas car sans famille ! Enfin, on a réussi à fixer le nombre de personnes dont j'étais le tuteur légal : **75 personnes, dont 40 jeunes orphelines, 16 femmes psychiquement malades ou...folles complètement abandonnées et 21 garçons ou hommes.** Cela fait juste un tiers de nos effectifs. Les deux autres tiers cependant comprennent des cas dramatiques comme des aveugles, sourd-muet, IMC, paralysées, vieillards abandonnés etc. mais qui ont des liens de famille. Au total cependant, depuis nos débuts ici, ce sont plus de **120 orphelins complets** que nous avons admis, la différence étant avec ceux et celles qui sont morts, mariés, ou ont été transférées ailleurs. J'ai du signer chaque fiche pour satisfaire ces messieurs, mais en leur demandant d'accepter qu'en fait, ce soit notre secrétaire qui devant l'Etat est la responsable et tutrice de ces gens, ma responsabilité n'étant que morale. Ils ont finis par accepter que Gopa pose aussi sa griffe sur chaque dossier. Sans cela, à ma mort, qui sera responsable de ceux et celles qui ont déjà assez souffert sans qu'on leur donne encore la souffrance morale, du doute de leur avenir ?

Le mois s'est terminé sur un véritable carnage qui nous a cependant beaucoup affectés. **Des chiens parias** – il y en a parfois des dizaines qui hurlent se battent et copulent à travers nos champs – **ont égorgés de jour un agneau (le beau petit bicolore de la chronique de juin) et en ont éviscérés trois autres durant la nuit dont une brebis qui allait mettre bas.** Une véritable orgie de cadavres et de sang au matin, quand la bergerie a été ouverte. Ce sont donc cinq moutons qui sont partis. Nous avions calculés d'atteindre les vingt en septembre et de vendre quelques mâles pour faciliter l'agrandissement des quinze bêtes du troupeau actuel. Nous étions partis de trois il y a quelques années et en étions fort satisfaits. Nous allons d'autre part profiter d'une offre du gouvernement pour faire un élevage de grandes chèvres du Nord qui valent très chères et se vendent bien. Inutile de dire que depuis ce jour, c'est la guéguerre avec les dogues qui sont une menace permanente à cause de la rage pour nous tous. Il en vient déjà moins. **Nous avons également bâti un nouveau pigeonier** pour nos quelques cinquante deux pigeons et tourterelles. Là aussi, on était parti de six je crois. Mais les serpents ratiers et les cruels corbeaux de jungle prélevaient trop souvent leur écot et nous avons du en changer et la conception et l'endroit. Maintenant, ils seront inattaquables.

La colonie nocturne de plusieurs milliers de hérons s'est dispersée comme prévu début mai. Ils reviendront sans aucun doute en octobre. Mais ils ont laissés derrière eux trois petites colonies de nicheurs. Une trentaine de hérons de riz et d'aigrettes moyennes blanches comme l'an dernier sur la petite presqu'île. Un bon groupe mixte d'aigrettes, de splendides garde-bœufs du Coromandel et de quelques fiers bihoreaux noirs habillés élégamment de bleu derrière une île, et une dizaines de nids invisibles d'hérons de riz et d'aigrettes...sur le grand saule japonais qui est au milieu de notre petite courée du bungalow Gandhi. Là, nous en sommes moins satisfaits, car les coulées blanches sont écœurantes, ainsi que les petits œufs bleus parfois pourris tombant par dizaines avec de temps en temps des petits tout ébouriffés et estropiés poussés hors du nid par leurs aînés jaloux. Ce n'est guère ragoûtant pour certains. Quand ils auront finis la nidification, on devra couper les hautes branches pour qu'ils ne reviennent plus.

Enfin, pour terminer, un horrible conflit interethnique cette semaine en Assam. Plus de 60 morts. Des dizaines de villages brûlés. 300.000 réfugiés dans des camps maintenus par l'armée et même quelques uns au Bengale proche. Une fois de plus, les injustices de l'Histoire coloniale sèment ses fruits de mort. Depuis toujours, les aborigènes Bodos vivaient dans les plaines le long du Brahmapoutre. Les anglais, préférant traiter avec le royaume du Nord des Ahoms (alors assamais) les repoussèrent dans les forêts vierges. Les envahisseurs ouvrirent dans leurs villages des 'Jardins de thé'. Et comme ouvriers, ils déportèrent du Bihâr des centaines de milliers d'adibassis Oraons ou Moundas. Depuis quelques années, les Bodos ont obtenus comme réparation un statut semi-autonome. Mais depuis l'indépendance indienne, de nombreux réfugiés du 'Pakistan Oriental' se sont aussi infiltrés, et encore plus depuis 1971, date de la création du Bangladesh. Depuis, l'exode ne fait que s'amplifier sur ces terres riches d'alluvions. Les Bodos se trouvent maintenant minoritaires sur leurs terres.

N'ayant aucun recours légal pour expulser les immigrants, ils se défendent en attaquant avec arcs et flèches. Ils sont certes dans leurs droits mais se mettent dans leur tort. A leur tour, les adibassis qui sont ici chez eux dans les 'Tea-garden' depuis 150 ans et une bonne partie des musulmans se défendent en contrattaquant les Bodos qui affirment être chez eux sans l'être. Tous les ingrédients d'un choc interethnique sont rassemblés. Personne ne connaît plus son voisin s'il appartient à une autre ethnie. Seule l'armée peut rétablir l'ordre. Mais dans le désordre de camps de réfugiés. Le calme se maintiendra jusques à quand, puisque personne n'a tort ni raison ?

Bien triste fin de mois donc !

Fraternellement à tous,

Gaston Dayanand

ICOD, 31 Juillet 2008

PRIERE DANS LES ECOLES D'ABC POUR DOMINIQUE



PRIERE INTERRELIGIEUSE AU TEMPLE DE LA DIVINE MISERICORDE D'ICOD

PAR SEPT DES ONG AIDEES PAR DOMINIQUE



SOUS LE PORCHE REPRESENTANT LES QUATRE RELIGIONS PRINCIPALES (LA DERNIERE, CHRETIENNE, COUPEE) 100 TRAVAILLEURS SOCIAUX UNISSENT ET ACCORDENT LEURS PRIERES.



Chaque ONG allume un cierge : Sabitri présidente de SHIS et Sukeshi fondatrice d'ABC ; Soritda fondateur de Belari et Mina fondatrice de Poros Padma.



Onam secrétaire du CIPODA

Dr Kamruddin, fondateur de UBA.

Sannyasi Ramkrishna Mission

Représentant de Bélari lisant **la Gita** et Evadat, directeur de Poros Padma expliquant **le Coran**chrétienne d'ABC lisant **la Bible** et la présidente d'ICOD la **Dammapadma bouddhiste**

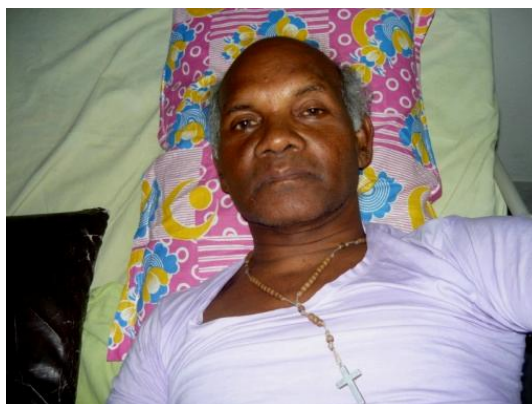
Sunit, trésorier d'ICOD.



Les 14 fondateurs, directeurs ou secrétaires des sept ONG (sauf Papou, malade) échangeant après la réunion sur la célébration de nos 40 ans de travail ensemble et sur...mon enterrement !!!



Les quatre prêtres catholiques de notre paroisse en visite. Le Père curé en soutane va recevoir une peinture de notre artiste. Frère Jean-Marie vit depuis neuf ans avec les pauvres des rues



Le Père Jonas du Prado, deux jours après son attaque cérébrale.

Pour l'instant, il ne peut guère parler et est hémiparétique.

LES SIX JEUNES TROUVES DANS LES RUES ET AMENES CHEZ NOUS PAR GITA



GITA, la dynamique secrétaire et fondatrice de « HOPE-ESPOIR » de Kolkata



Rajou, 9 ans, caractériel, sourd-muet. Très agressif mais affectionn'e. -- **Vikrant**, 11 ans, retardé mental, très doux. - **Amrito**, handicapé physique et retardé mental. Exceptionnellement calme.



Rakhi, 3 ans, dormant avec sa nouvelle maman Gopaet **Bikash**, 10 ans, chassé par sa marâtre



Rehana, 16 ans, IMC ,et la mère de Rakhi Aroti, 30 ans, schizophrénique.

NOS JEUNES GARÇONS SE FÊTENT LEURS ANNIVERSAIRES RESPECTIFS

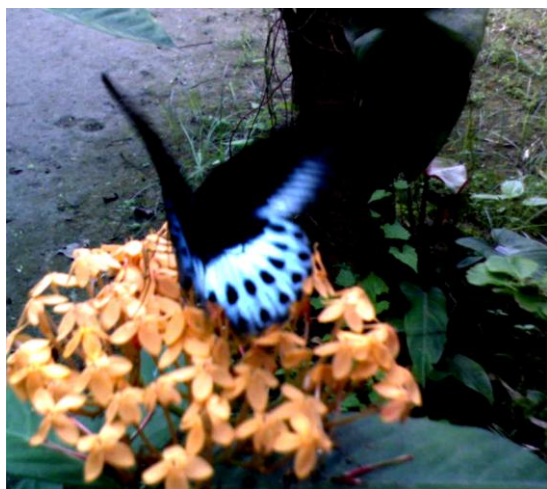


En haut Sujol, 9ans, et en bas... Bijon, 10 ans...

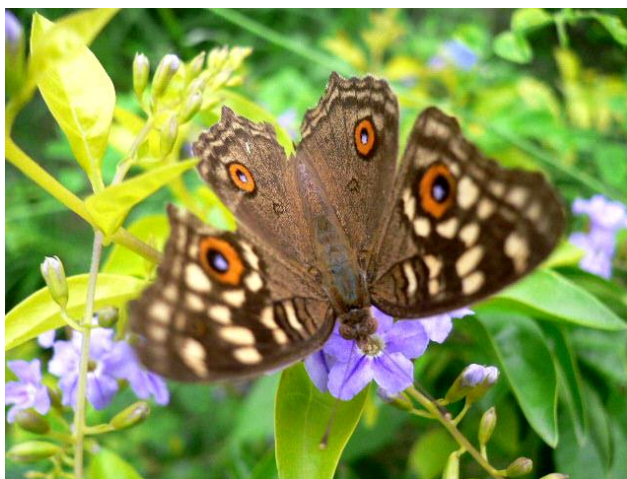
et Akkhoy, 13 ans.



Rana, sept ans et demi, recevant le premier prix d'excellence de son Collège de langue anglaise ,
ainsi que la médaille « Préfet de classe »



Rare grand planeur du genre « Papilio »



Hebomoya commun



Un fruit sacré le 'Bel' ou « Golden apple » pour sorbets.



Un Jacquier et ses fruits



Le fruit du jacquier peut atteindre 22 kilos et est excellent comme fruit et comme 'curry'

SEPT DE NOS GRANDS VIEILLARDS QUI ONT EU BIEN DE LA PEINE A SUPPORTER LA CANICULE.



Upanondo de Bélari



Bipod, ancien tuberculeux, aidant Doulal



Dung-Dung, adibassi aveugle.



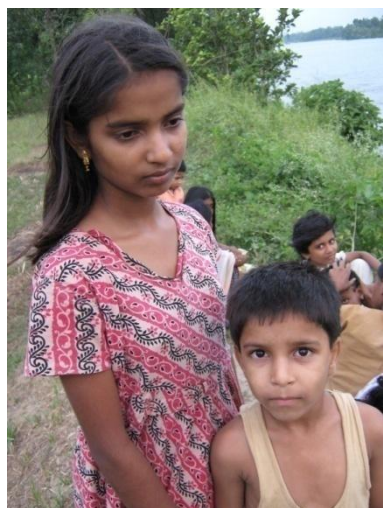
... Noren, père d'un infirme



et Kanai Babou, père de deux enfants aliénés.

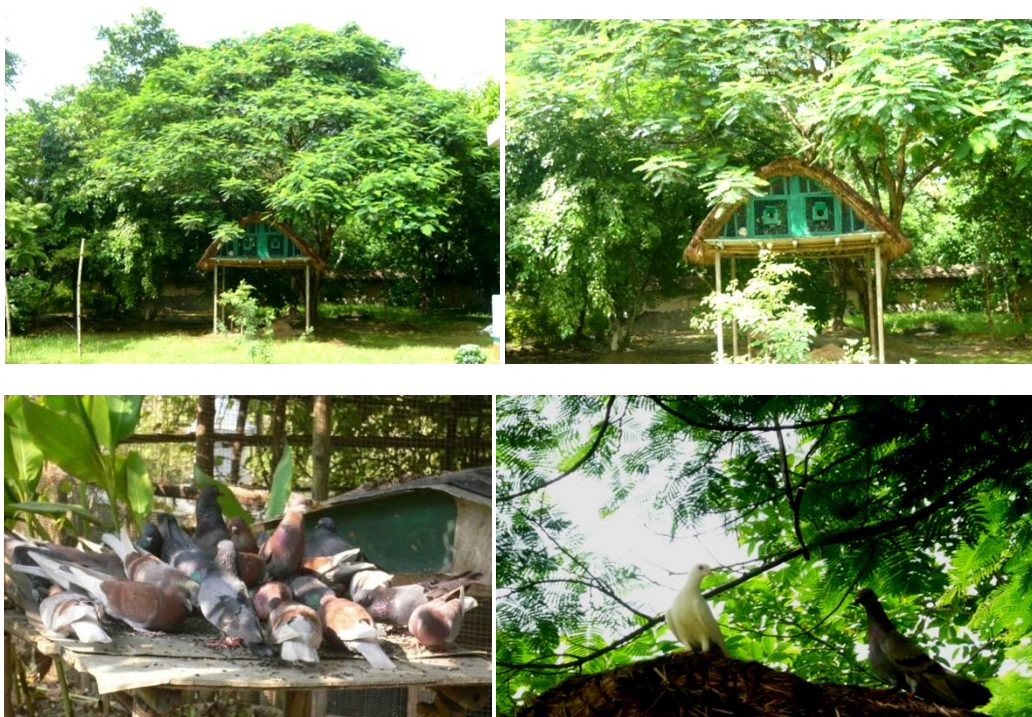


Enfin nous avons pu allumer avec le solaire notre Hall une nuit. Le 2 août, ce sera terminé.



Notre immense tristesse : les départs de Pouja (17 ans) en juin (maintenant mariée) et de Soushma (16 ans) ce mois. Aucune des deux n'a l'âge légal pour se marier. On ne sait se que deviendra la deuxième.

LE NOUVEAU PIGEONNIER



LES TROIS NOUVELLES HERONNIERES OU NICHENT ENVIRON 60 PAIRES DE HERONS DIVERS.



Le grand saule japonais dans notre courée (ma chambre est grillagée) ou se trouvent une dizaine de nids



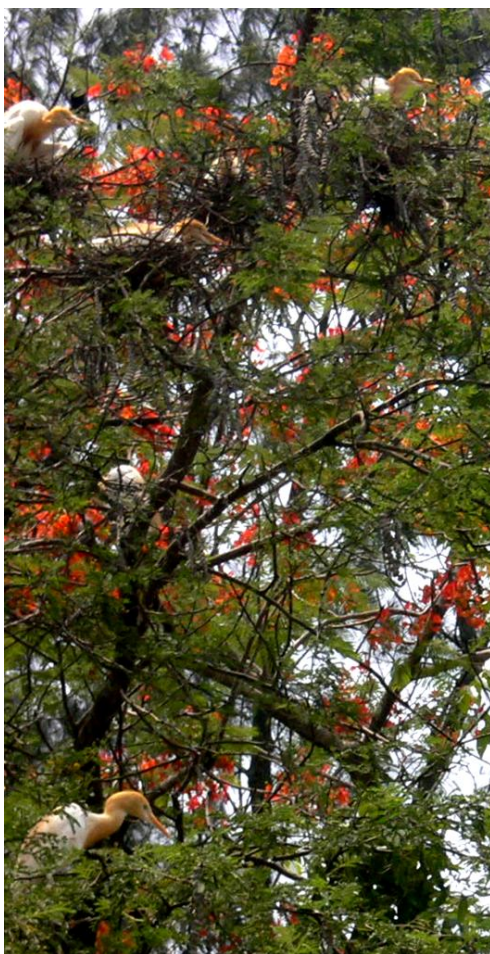
Hérons garde-bœufs, de rizières et aigrettes (30 nids)



20 nids sur trois arbres des mêmes avec petits, plus des bihoreaux.



« Hérons de nuit » Bihoreaux et leurs nids



Une colonie de 'Coromandel' au-delà du Gange dans un arbre de Krishna..



Une toute fraîche fleur « Oiseau du Paradis est sortie ce matin 31 juillet...pour vous !

